

EM

**D**es haut-parleurs s'échappe une musique pop assourdissante ; le son est si fort que chaque note résonne dans mon corps. Je saute en l'air une fois, deux fois, trois fois, le poing levé, avant de me déhancher au rythme de la musique. Les miroirs qui recouvrent les murs n'ont pas l'habitude de me voir danser comme ça. Normalement, je danse sur du Mozart, du Tchaïkovski, du Prokofiev ou du Minkus. Pas sur du Madonna.

Je penche la tête sur le côté.

Je n'ai aucune envie de répéter la chorégraphie d'un ballet. C'est pourtant ce que je devrais faire. Je monte en demi-pointe pour esquisser un relevé.

Je n'ai plus envie d'être Emilia Moretti, danseuse classique de seize ans qui répète chaque mouvement jusqu'à la perfection, de manière quasi obsessionnelle. Mes genoux fléchissent au-dessus de mes pieds et je descends en plié.

Je n'ai plus envie d'être cette jeune fille qui crie sur tous les toits qu'elle s'en fiche d'avoir été adoptée, mais qui essaie de retrouver ses parents biologiques en douce.

Je remonte sur la pointe des pieds.

Je n'ai plus envie de penser à Nick, le meilleur danseur de l'École des arts de la scène (et le meilleur ami de mon frère), dont je suis désespérément amoureuse. Je veux danser pour tout oublier.

Je ferme les yeux et lève les bras, et je me laisse aller à chanter faux en inventant des paroles. Je saute en l'air. Mes jambes s'ouvrent en un grand jeté qui me vaudrait d'être renvoyée immédiatement de l'École des arts de la scène : la jambe avant est à moitié fléchie, et mon saut est loin d'être assez haut. Mais je m'en fiche. J'atterris sur un pied, je me mets à sautiller et à tourner, tourner et encore tourner. Je profite du présent sans même penser que quelqu'un pourrait être en train de me regarder.

L'été a vidé les dortoirs et les couloirs de l'École des arts de la scène. Et si mon père n'avait pas perdu son travail, je ne serais pas là non plus. Je serais en train de faire trempette dans l'océan, tranquillement allongée sur une plage des Hamptons, avec pour seule préoccupation de faire en sorte que Nick remarque mon nouveau bikini. Mais l'époque des dépenses sans compter et des aventures insouciantes est finie.

Je laisse mes pieds m'entraîner pour un autre tour. Je me concentre sur la musique, sur ce sentiment de liberté qui envahit un peu plus mon corps à chaque mouvement, sur toutes les possibilités qui s'offrent à moi. Je repousse toutes les pensées qui me susurrent que la musique finira par s'arrêter, que je serai bien obligée de regarder la réalité en face, que ce sentiment de bonheur s'évanouira.

— Pas mal, Em. Par contre, c'est la nouvelle mode de danser à moitié à poil ? Je savais pas.

J'ai le souffle coupé. Nick est au beau milieu de la pièce. Torse nu. Il porte son pantalon de survêt un peu bas, comme un mannequin de chez Abercrombie. Impossible de détacher mes yeux de ses biceps puissants, ses abdos bien ciselés, son torse sculptural.

*N. B. – Ne pas oublier de respirer.*

— Qu... Qu'est-ce que tu fais ici ? je lui lance en bégayant.

Mon cœur bat à tout rompre, comme chaque fois que je vois Nick. Même si, depuis que mon père s'est fait virer, c'est un peu tendu entre nous. Il n'est pas censé être ici. Il devrait être en train de profiter de la plage, cette plage où on a passé tant de soirées devant un bon feu. Il devrait être en train de nager dans ces eaux où on a joué tant de fois à Marco Polo. Il devrait être en train de vivre la vie qu'on vivait. Et bien sûr, il devrait être en train de se faire bronzer sur le sable chaud, draguant tout ce qui porte un microbikini et brisant le cœur de toutes les filles.

— Euuuh... Voyons... qu'est-ce que je pourrais bien venir faire dans un studio de danse ?

Il lève un sourcil moqueur, l'air de dire « Elle est si mignonne, la petite sœur de Roberto... » et j'ai soudain une envie terrible de hurler.

Mais je me maîtrise et lui lance, du ton le plus calme possible :

— Je veux dire ici, à New York.

Je lève les yeux au ciel. Ça craignait de ne pas pouvoir aller dans les Hamptons avec toute la clique, mais au moins, c'était censé me donner deux mois de répit sans le voir.

— Je profitais du spectacle, me répond-il en riant.

— Ouais, c'est ça.

Je plonge mon regard dans le vert des yeux de Nick, aussi profond qu'une mer de regrets, et je sens mes joues s'enflammer.

Il balance ses hanches au rythme de la musique qui continue de hurler dans la pièce. C'est une immense pièce, qui contient sans peine vingt étudiants en temps normal, et pourtant elle semble rétrécir à vue d'œil autour de nous.

— Je suis pas sûr que ce morceau soit dans le répertoire. Mais on devrait l'ajouter. Tu étais magnifique ; tu avais l'air de t'amuser comme une folle.

— M'amuser... je marmonne.

J'imagine que c'est une blague. Je suis couverte de sueur et complètement hors d'haleine. J'ai sans doute les cheveux en bataille autour du visage, et ma posture ne va pas du tout. Mais il ne détourne pas le regard. Ses yeux explorent mon visage, glissent sur mon cou, parcourent mon corps de haut en bas. Mon corps est presque nu. Je ne porte qu'un soutien-gorge et un minishort. Parce que j'étais censée être toute seule ici, et que cet imbécile d'air conditionné fait encore sa diva : il marche une seconde, puis s'arrête pendant une minute alors que la température frôle les quarante degrés. Je pose nerveusement mes bras autour de ma taille, mes oreilles se

mettent soudain à brûler comme pour me rappeler mon propre enfer.

— Je ne t'ai jamais vue danser comme ça. Tu avais l'air de t'éclater.

Ses yeux se mettent à pétiller. Ou peut-être que c'est moi qui m'imagine des choses.

Mon haut et mes collants sont posés, soigneusement pliés, sur mon sac de gym. Juste à côté de la chaîne. Je me tortille d'un pied sur l'autre, hésitante. Est-ce que j'essaie de les attraper en vitesse ? Il y a quelque chose dans la manière dont il me regarde qui me tétanise.

Il me regarde comme s'il me voyait. Comme s'il me voyait vraiment.

Peut-être qu'il est enfin en train de réaliser que je ne suis pas seulement la petite sœur un peu chiante de Roberto.

*Reprends-toi, Em. Reprends-toi.*

Je me racle un peu la gorge.

— Tu n'as toujours pas répondu à ma question. Je croyais que tu étais censé être dans les Hamptons avec le reste de la bande.

Ma voix tremble un peu, mais je parviens à donner le change et à faire semblant que, non, ça ne me fait pas de peine. Aucun des amis avec qui j'avais l'habitude de passer l'été dans les Hamptons n'a retourné mes coups de fil. Dans les deux semaines qui viennent de passer, j'ai reçu en tout et pour tout... un texto, qui me disait à quel point ils s'amusaient et que c'était trop

dommage que je ne puisse pas en profiter. Comme si je ne le savais pas.

Nick croise les bras sur sa poitrine. Ses bras musclés. Et son torse est si bien dessiné.

Non, vraiment, il faut que je me reprenne. C'est un danseur, il a un corps magnifique parce que c'est un danseur, parce qu'il passe des heures et des heures à s'entraîner, parce que c'est son boulot. Il y a d'autres mecs à l'école qui ont un corps parfait. Mais je ne bave pas sur eux ; alors, pourquoi lui ?

Il sourit et a un petit rire.

— Qu'est-ce qui est si drôle ? je lui lance en soufflant sur une mèche de cheveux qui me barre le visage.

Son petit gloussement se transforme en un de ses grands rires gais, un de ses rires qui me font fondre, d'habitude. Nick ne se moque jamais de moi, et là, on dirait qu'il me cherche pour me faire oublier mon amertume. Il me lance un clin d'œil.

— Tu essaies d'avoir l'air fâchée, mais ça ne marche pas. Tu as plutôt l'air surprise... et peut-être – est-ce que j'ose le dire ? – contente de me voir.

— Mais bien sûr. Tu es tellement prétentieux. Ça fait partie des prérequis pour être copain avec mon frère ?

Je tends le bras pour attraper la télécommande qui est par terre et j'éteins la musique. On n'a pas besoin d'avoir la compilation de musique des années 1980 que j'ai trouvée dans le placard de maman en fond sonore. Écouter *Like a Virgin* en ce moment précis a quelque chose de... d'inapproprié.

Ou peut-être de trop approprié.

— Tu sais très bien que pour être copain avec ton frère il suffit d'aimer jouer à *Formula One* et *Mario Kart*, avec éventuellement un petit *Call of Duty* de temps en temps. Ce n'est pas très difficile de faire plaisir à ton frère. Toi, par contre, c'est une autre histoire.

— Si ce n'est pas difficile de faire plaisir à mon frère, pourquoi tu n'es pas venu une seule fois à la maison depuis le début des vacances ?

Je fixe mon T-shirt comme si je pouvais le faire voler jusqu'à moi, comme si j'avais soudainement acquis des superpouvoirs dans l'heure qui vient de passer. Si je veux attraper mon T-shirt, je suis obligée de frôler Nick et je ne suis pas sûre que mon cœur puisse survivre à ça.

— Si, je suis passé voir ton frère. Je lui ai mis une raclée à *Formula One* hier soir, me répond Nick.

Cette fois-ci, je souris pour de vrai. Roberto ne m'a rien dit, mais je sais que ça lui manquait de voir Nick. Il fallait juste un peu de temps pour que les choses s'arrangent.

— J'imagine que, si vous ne m'avez pas invitée, c'est parce que vous aviez peur de perdre.

Je ne peux pas m'empêcher de faire un peu la maligne. Je suis trop forte aux jeux vidéo.

— Ou peut-être parce que tu es mauvaise perdante.

Nick me lance un grand sourire, ce sourire que j'adore, ce sourire qui fait battre mon cœur plus vite que n'importe quelle répétition et n'importe quel spectacle de danse.

Et j'ai l'impression que Nick n'entend pas mon cœur qui bat la chamade, il n'entend pas qu'il bat tellement vite que j'ai peur qu'il s'arrête, il n'entend pas que c'est pour lui qu'il danse. Non. Au lieu de rester à une distance raisonnable, Nick s'avance vers moi ; il est tellement près que je pourrais presque le toucher.

C'est comme un rêve qui devient réalité. Un rêve. Ça doit être ça, je dois être dans un rêve. Ce qui veut dire qu'il va bientôt m'embrasser. Il va murmurer qu'il me veut, qu'il n'a jamais voulu que moi, qu'il m'aime. Je passe ma langue sur mes lèvres et je respire un grand coup.

Mais non, au lieu de m'embrasser comme il l'aurait fait dans un de mes rêves, il me lance un sourire et s'en va à l'autre bout de la pièce, là où il y a le banc avec mes affaires. Il attrape mes habits et mon sac de gym et me les apporte.

— Allez, Em, c'est à mon tour de répéter.

Je sens mon estomac se nouer et je baisse la tête.

Non, c'est sûr, ce n'est pas un rêve.

Ou si c'est un rêve, c'est vraiment un rêve pourri.



NICK

**E**m n'arrête pas de remettre une mèche de cheveux derrière son oreille, elle a la bouche légèrement ouverte, et le menton baissé, ce qui veut dire qu'elle est soit en colère, soit déçue, soit les deux, mais qu'elle essaye désespérément de ne pas le montrer. La dernière fois que je l'ai vue faire cette tête, c'était juste après que son père s'est fait virer. Et je sens mon cœur se serrer en repensant à quel point elle était triste. Pendant plusieurs jours, elle n'arrivait même plus à me regarder dans les yeux.

Mais soudain, elle remonte les épaules et me regarde droit dans les yeux. Mon regard s'arrête sur ses lèvres. Des lèvres tellement appétissantes que je devrais avoir une médaille pour me retenir de lui demander un baiser. Allez, juste une fois. Juste pour goûter à ces délicieuses lèvres.

Elle claque des doigts sous mes yeux.

— Et pourquoi je devrais m'en aller ? me demande-t-elle, une main sur la hanche. J'étais là en premier, monsieur Tout-m'est-dû.

Mesdames et messieurs, la voici, la voilà, elle est de retour. Je penche un peu la tête sur le côté ; on va jouer les gentils innocents.

— Je ne savais pas.

C'est un mensonge. Roberto m'a dit où elle était, et, oui, c'est vrai qu'il fallait que je répète, mais j'aurais pu attendre.

— Mais quand tu m'as vue en train de danser, tu aurais pu aller dans une autre salle. Je sais que c'est la meilleure, mais ce n'est pas la seule.

Je l'imagine presque en train de lever le poing en l'air en signe de triomphe, parce qu'elle est persuadée d'avoir trouvé la solution, de me montrer que j'ai tort. La grande joie de sa vie, apparemment.

— C'est la seule qui soit ouverte en ce moment. Ils sont en train de rénover les autres.

Je reste silencieux un instant.

— Tu sais, je ne plaisantais pas. Tu étais magnifique.

Je ne l'ai vue danser comme ça qu'une seule autre fois. Comme aujourd'hui, elle était seule dans une salle de répétition, et elle s'était complètement abandonnée au mouvement. D'habitude, elle est tellement appliquée, elle prend la danse tellement au sérieux, elle est trop perfectionniste pour faire passer des émotions au public.

Mais là, son corps ne faisait plus qu'un avec la musique.

Et elle était tellement sexy.

Elle est sexy. Et... Attention, c'est mon cerveau primitif qui parle, il faut que je me reprenne.

— Merci, me répond-elle en rougissant et en évitant de croiser à nouveau mon regard.

Je m'éclaircis la gorge. J'ai furieusement envie d'oublier la promesse que j'ai faite à Roberto d'oublier que je suis un spécialiste des relations à court terme (celles qui ont une date d'expiration), d'oublier tout sauf elle.

Depuis ce jour où elle m'a battu à *Mario Kart* l'an dernier, ce jour où elle portait un petit short qui laissait voir ses longues jambes, j'ai toujours eu un faible pour elle, qui n'a cessé de grossir. D'ailleurs, il y a autre chose qui ne cesse de grossir en ce moment précis.

Je change de position.

— De toute façon, il y a des règles.

C'est vraiment une remarque de con. Mais c'est vrai qu'il y a des règles que je dois suivre. Pas celles dont je suis en train de lui parler, mais ce sont des règles quand même. Des règles très strictes. Pas celles imposées par son frère – mon meilleur ami –, mais celles que je me suis fixées tout seul.

Ne jamais tomber amoureux d'une fille. Ne jamais tomber amoureux de cette fille.

— Et depuis quand tu respectes des règles ?

Elle monte sur la pointe des pieds comme pour s'étirer, repose les pieds, remonte sur les pointes. Je suis hypnotisé. Et maintenant, j'ai l'air d'un imbécile.

Elle continue :

— Apparemment, vu que tu as décidé que les Hamptons n'étaient pas assez cool pour toi cette année, on va devoir partager cette salle de répète pendant les

semaines qui viennent. Mais tu n'as pas le droit de te pointer ici et de me dire que ma répétition est finie juste parce que tu l'as décidé.

— Tu t'es inscrite sur la feuille de présence ?

— Quelle feuille ?

Elle reste sur la pointe des pieds et regarde autour d'elle dans la pièce.

— Sur le site Web. Il y a un planning pour réserver la salle de répétition, et elle est officiellement à moi depuis vingt minutes. Je trouve que j'ai été très généreux de te laisser continuer à danser.

— Généreux, mes fesses.

Je la taquine un peu :

— On est vraiment en train d'avoir une discussion sur tes fesses ?

— Tu es impossible, grogne-t-elle, et elle lance un bras en l'air et s'appuie sur le miroir.

— Il y a des règles à propos des miroirs, aussi.

— Tu es vraiment un trou du cul, me répond-elle, mais elle se redresse et enlève son bras du miroir.

Tout le monde sait qu'Emilia suit toujours les règles, qu'elle essaie toujours d'être parfaite. Elle a pris un ton fâché, mais ses lèvres n'arrivent pas à retenir un sourire, le genre de sourire qui veut dire qu'elle me trouve drôle. J'adore ce sourire.

— Je vois que tu as vraiment envie de continuer cette conversation sur les fesses, je lui réponds en éclatant de rire.

Je ne peux pas m'en empêcher. Em et moi, on

a toujours eu tendance à se taquiner, à se lancer des piques, on se cherche, mais on sait exactement où on doit s'arrêter.

Elle pousse un soupir.

— Je laisse tomber. Je ne savais pas qu'il y avait une feuille de présence, répond-elle.

— Je suis ravie de pouvoir t'apprendre des choses. Ah ! cette petite.

En plaisantant ainsi, je m'attends à ce qu'elle se mette en rogne contre moi, mais au lieu de ça, elle s'avance vers moi.

Elle est beaucoup trop près.

Elle n'est pas assez près.

— Petite ? Sérieux ? Tout le monde sait que ce n'est pas la taille qui compte.

J'en reste bouche bée.

— J'ai bien entendu ce que j'ai entendu ?

Elle éclate de rire, et ses fossettes se creusent.

— Tu aurais dû voir ta tête !

— Qu'est-ce que tu sais de ce genre de choses, en plus ?

Elle pousse un petit grognement.

— Sérieux. Hors de question qu'on ait cette conversation. J'ai besoin d'une bonne douche. Et de rentrer à la maison. Et de ne plus voir ta tête.

Je l'imagine sous la douche. Je danse d'un pied sur l'autre ; ça commence à devenir très inconfortable.

— Je suis là pour tout l'été. Et Roberto a envie qu'on

passe du temps ensemble. Il m'a invité à venir dîner chez vous. Le plus tôt possible.

— Quoi ?

Elle baisse les yeux, et on dirait qu'elle essaie d'avoir l'air contrariée, mais au lieu de ça je crois apercevoir une nuance d'espoir sur son visage. Rob veut vraiment que les choses redeviennent comme avant, avant que son père se fasse virer. Mais Rob m'a aussi dit de ne pas flirter avec Em. Il m'a interdit de lui briser le cœur.

Il faut que j'arrête ce petit jeu. Tout de suite. Je choisis de mentir.

— Mais pas ce soir. Ce soir, je vois Jen.

— Jen... Jen ?

Elle fait un pas en arrière et enfile précipitamment son T-shirt.

— Je n'arrive pas à croire que tu sortes avec Jen. De nouveau.

— Pourquoi pas ?

Je hausse les épaules. Elle n'a aucun besoin de savoir que l'unique raison pour laquelle je suis sorti avec Jen au départ, c'est que mon père me l'a demandé. L'unique raison pour laquelle j'ai passé tellement de temps avec elle, c'était pour l'aider à décrocher un contrat avec les parents de Jen.

— Elle a été infecte avec moi.

Elle me regarde comme si j'étais devenu fou.

— C'est parce qu'elle te voit comme une menace.

— C'est Natalya, la vraie m...me...menace pour elle. P...pa...pas moi, bégaie Emilia.

Elle ne bégaie que quand elle est soit super contente, soit blessée. Je suis à peu près certain qu'elle n'est pas super contente en ce moment, mais je ne peux rien dire. Je ne peux pas lui dire que j'ai inventé ce rendez-vous avec Jen. À vrai dire, je ne sais même pas si Jen est à New York en ce moment. Je devrais sans doute l'appeler. Elle n'est pas si horrible que ça, en fait, et quand on est sortis ensemble (ça a duré deux semaines, un record), je me suis rendu compte qu'elle n'était pas qu'une petite fille pourrie gâtée. Mais Em et elle ont toujours entretenu une petite rivalité depuis qu'elles ont intégré l'École des arts de la scène.

— Tu dances mieux que ce que tu penses, lui dis-je à la place.

Elle secoue la tête et me donne un petit coup dans les côtes.

— Je danse super bien. Mais je sais ce que je vaux. Je ne suis pas encore la meilleure. Je pense trop à ma technique.

Elle s'arrête un instant.

— De toute façon, ce n'est pas ça, le sujet. Le vrai sujet, c'est pourquoi tu sors avec Jen. Elle ne t'apprécie même pas.

Je mets la main sur ma poitrine et je fais une grimace.

— Aïe ! ça fait mal. Tout le monde m'apprécie.

Jen m'a confié qu'être ma petite copine faisait monter sa cote de popularité à l'École ; donc, je ne me sens pas trop coupable d'être sorti avec elle. C'était donnant-donnant.

— Toutes les filles te trouvent sexy. Ce n'est pas la même chose.

Je dois avoir l'air blessé, parce qu'Em fronce les sourcils.

— O.K. Tu as raison. Tout le monde t'apprécie.

J'éclate de rire.

— Je suis plutôt attachant. Et je suis ravi de savoir que tu me trouves sexy.

Je devrais mettre fin à cette conversation tout de suite.

— Bon, il faut que je me mette au boulot, mais j' imagine qu'on se recroisera.

— Ça va être dur de l'éviter.

Il y a autre chose qui est en train de devenir dur... et ça devient difficile d'ignorer cette partie de mon anatomie plus longtemps, mais il ne faut surtout pas qu'Em s'en rende compte. Em, à qui il m'est interdit de toucher. Em, à qui je ne peux m'empêcher de penser. Em, à qui j'ai si peur de faire du mal.

Je lui lance « Bon, à plus ! » avant de me tourner vers la chaîne hi-fi de l'autre côté de la pièce. Je lui rends son CD de Madonna en faisant bien attention de ne pas effleurer ses doigts, parce que je ne sais pas jusqu'à quel point je peux résister à la tentation.

Elle attrape ses habits, se dépêche de les enfiler et elle sort de la pièce en claquant la porte derrière elle.

Je ferme les yeux et je respire un grand coup.



*Un été pas comme les autres*

Passer l'été entier avec Em, danser avec Em, rire avec Em, parler avec Em. Embrasser Em. Caresser Em.

Mon cerveau primitif et mon cerveau raisonnable semblent tous les deux approuver le programme de l'été.

*Je suis dans la merde.*